

Le Maracanã: de sa construction (1950) à son remodelage (2014)

Dans le sillage de la Coupe du monde: 3) le Brésil en projet



Regard sur le stade brésilien du «Maracanã», inauguré lors de la Coupe du monde en 1950, et dont il existe, actuellement, un projet de profonde rénovation en vue de la prochaine Coupe du monde en 2014.

L'image du stade comme l'icône de la nation moderne a été ravivée à ces deux occasions, bien qu'avec des différents critères de définition de nationalité. De ce fait, malgré ses transformations, le football continue de susciter des questions autour de l'identité nationale au Brésil et de ses particularités.

Les polémiques autour de l'édification et du remodelage du stade permettent d'identifier tant au milieu du XX^e qu'au début du XXI^e siècles, des ressemblances et des différences dans les discours sur les paradigmes de modernisation du pays. À l'agenda de l'État pour l'événement de 2014, plusieurs questions se posent autour de la structure routière de la ville et des alentours du stade, la sécurité des supporters dans le stade et la dimension architectonique du stade avec la séparation, l'atomisation et l'hiérarchisation des spectateurs à la place de la massification d'autrefois.

La construction

La discussion au sujet de la construction d'un stade dans la capitale du pays à l'époque, le Stade municipal de Rio de Janeiro à la fin des années 1940, se produit à une période où le football au Brésil avait déjà dépassé les limites du dilettantisme. Après la construction du stade du Paqueta, dans la ville de São Paulo dans les années 1940, il incomba à l'État brésilien de créer, au *Distrito Federal*, un stade public de grande envergure. Jusqu'alors, seulement le *Clube de Regatas Vasco da Gama* possédait une arène digne de la popularité du football dans la ville, le *São Januário*, inauguré en 1927, avec une capacité de 40.000 supporters.

Cette situation est devenue plus pressante à partir de 1947 quand la FIFA a choisi le Brésil pour accueillir la IV^e Coupe du monde de football en 1950. Les autorités ont compris l'urgence d'ériger une scène à la hauteur de l'événement.

L'endroit pour l'édification du stade a été la cible de polémiques entre les représentants parlementaires de la ville. Après de vives discussions, la mairie de Rio a décidé de construire le stade à un point de confluence spatiale, économique et sociale de la ville. Le terrain choisi était considéré comme stratégique pour l'image de la capitale, étant donné son emplacement dans l'intersection de sa zone sud et sa zone nord, reliant les localités plus aisées aux plus pauvres.

RENOMMÉE

La répercussion internationale de la Coupe du monde exigeait un grand effort d'accueil des étrangers. Le sport, pour ainsi dire, accomplissait un rôle diplomatique.

À travers lui, l'État, dans un contexte post totalitaire, exhibait au monde ses vertus nationales. Les limitations économiques d'une nation sud-américaine face aux pays européens, encore ébranlés par la Seconde Guerre mondiale, seraient récompensées par la civilité et par le comportement du supporter brésilien, orienté à ne pas poser de problèmes et à ne pas jeter d'objets sur la pelouse. Le Maracanã serait l'instrument le plus efficace pour montrer la puissance de la nation à l'échelle mondiale - d'où l'épithète monumentale du «plus grand stade du monde», construit pour un public de deux cent mille personnes - près de 10% de la population de la ville à l'époque.

L'anatomie du stade

De ce point de vue, le stade transcende son rôle uniquement sportif. Son architecture apporte une dimension formelle avec des indices pour comprendre le rôle de l'État dans un pays périphérique - historiquement, au Brésil, le pouvoir public s'est toujours mêlé de la construction des



Le Maracanã, symbole d'une identité nationale brésilienne

stades. Après la construction du *Maracanã*, une série de stades a repris son schéma et a suivi son modèle architecturale dans les divers États de la fédération, surtout pendant la décennie 1965 et 1975.

Le format circulaire et ascensionnel du *Maracanã* reflète une structure socio-spatiale qui divise le stade en divers paliers. Il s'agit de placer dans des lieux définis les représentants des différentes couches et des diverses hiérarchies économiques de la société, de la plus haute à la plus basse. Sans une structure olympique - la piste d'athlétisme initialement prévue autour du champ a été abandonnée - le stade a été conçu sur base de six subdivisions: *Geral* (galerie/places debout), *Arquibancada* (tribune/gradin/places assises), *Cadeira Comum* (siège ordinaire/places assises), *Cadeira Especial* (siège spécial/places assises), *Camarote* (loge) et *Tribuna de Honra* (tribune d'honneur).

Le *Maracanã*, microcosme ou «reflet» de la société, concentrerait les plus diverses couches sociales, culturelles et géographiques de Rio de Janeiro, rassemblant les riches et les pauvres, les blancs et les noirs, la région sud et la région nord de la ville. Le stade serait, donc, un symbole de la communion nationale, expression de la renommée «démocratie raciale» brésilienne, comme montre l'historienne Gisela de Araújo Moura dans *O Rio corre para o Maracanã* (1998). Dans son ouvrage, l'auteur suit les préparations et l'expérience de la défaite au match final contre l'Uruguay, vécue de manière tragique et dramatique par la population.

Le défi: Maracanã, 60 ans après

Au cours des six dernières décennies, le *Maracanã* a dû faire face à plusieurs problèmes liés à 1) la relation entre l'administration publique et la prestation de service aux supporters; 2) le football comme loisir populaire caractérisé par la catharsis qui doit, néanmoins, être ordonnée et répri-

mée par la police; 3) la fiscalisation des supporters - en particulier des groupes organisés de supporters - et la nécessité d'un comportement discipliné de la part de ceux-ci; 4) les difficultés d'offrir des moyens de locomotion suffisants et adéquats aux habitués du stade.

ÉVOLUTION

Ces questions, qui ne sont pas pertinentes uniquement au *Maracanã*, sont importantes à rappeler en vue de la reconfiguration du stade pour la prochaine Coupe du monde en 2014. Bien que les problèmes structurels restent de même nature - infrastructure interne et externe - le contexte diffère, surtout du fait de la progression libérale privée dans le monde du football et de l'affaiblissement du rôle de l'État-nation, et met le pays devant de nouveaux défis.

De ce fait, dans un premier temps, la condition pour la réalisation de la Coupe de 2014 au Brésil passe par la démolition du stade, à la manière de Wembley. D'après les autorités, la construction d'un stade d'importance moyenne, entièrement neuf et adapté aux actuelles exigences de la FIFA se faisait nécessaire. Mais la réaction de l'opinion publique a poussé le président de la Confédération brésilienne de football à revenir sur cette décision et remettre le projet sur le métier. À la place de la destruction initialement prévue, l'idée d'une immense transformation du stade est en train de se concrétiser. Les effets de ce grand changement sont pervers.

L'un étant l'augmentation sans cesse croissante du prix des entrées. À la limite, son objectif est d'exclure les couches plus pauvres de la population où se trouvent par exemple les composants des groupes organisés de supporters, vus comme les principaux responsables des actes de violence et de désordre dans les stades.

En outre, l'introduction de

chaises numérotées aux anciens gradins en béton diminuera de moitié la capacité du stade, et redéfinira la place et le comportement du supporter, qui sera considéré comme un spectateur de théâtre, atomisé et individualisé dans son siège.

Le type idéal du supporter peut de même être associé à d'autres publics sportifs, tels que celui du tennis, plus préoccupé par les applaudissements face à des coups d'effet qu'aux émulations de la victoire, point supposé générateur de rixes et de dissensions. Le panorama actuel du football brésilien et de la Coupe du monde de 2014 se situe, donc, au même horizon des transformations contemporaines du monde sportif, avec la transformation du supporter en consommateur potentiel.

Malgré cette tendance élitiste, il reste néanmoins que le football au Brésil préserve encore son caractère populaire. En gros, avec la généralisation des nouveaux modèles de confort et des nouvelles normes de sécurité, les classes moyennes et hautes composeront dorénavant le paysage des stades, tandis que la majorité de la population devra se contenter de la télévision.

**BERNARDO BORGES
BUARQUE DE HOLLANDA**

L'AUTEUR



Bernardo Buarque est docteur en histoire sociale de la culture de la Pontificia Universidade Católica de Rio de Janeiro (PUC-Rio). Spécialiste de la culture populaire, il travaille sur les thèmes de la musique, de la littérature et des groupes de supporters radicaux aux Brésil (les *Torcidas*). Rédacteur en chef de la revue académique *Esporte & Sociedade*: www.esportesociedade.com, il est professeur-chercheur de la Fondation Getúlio Vargas - Rio de Janeiro. Auteur de différents ouvrages, dont *La découverte du football: modernisme, régionalisme et passion sportive chez José Lins do Rego*, Rio de Janeiro, Edições Biblioteca Nacional, édité en 2004. Son «petit dernier» s'intitule *Les clubs comme volonté et représentation: le journalisme sportif et la formation des torcidas organisés à Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 7 Letras.

*Article présenté dans le cadre du festival «Le football, une métaphore de la condition humaine». Prochain événement, mardi 1^{er} juin, à 20.30 heures, à la Cinémathèque de Luxembourg, le film de Jafar Panahi «Off-side». www.footballasametaphor.net. Le 2 juin, de 10h00 à 18h00 un symposium est organisé à l'Université de Luxembourg, à Walferdange, sur le thème de «La Coupe du Monde: passions sportives, spécificités du public et identités». L'auteur de cet article sera présent.

Le Brésil a terminé premier de son groupe de qualification et va rencontrer, au premier tour, le Portugal, la Côte d'Ivoire et la Corée du Nord.